

## De l'ethnographie à l'atlas transmédia : une enquête par l'image issue d'un terrain au Chiapas

Cas porté par Francesca Cozzolino (anthropologue, EnsadLab/Lesc) et Kristina Solomoukha (artiste, enseignante EnsAD, Paris et EESAB site de Rennes) . Designer pilote : [Malou Messien](#) avec l'accompagnement de Vadim Bernard (designer, [Depli Studio](#))

L'objectif de cet atelier était de produire une contribution pour la revue **.able** focalisée sur un groupe d'images intitulée « caracol »<sup>1</sup> – motif qui incarne tout autant le passé Maya que les idéaux zapatistes du présent (Gossen, 1996 ; Benjamin, 2000). Notre intention étant de montrer comment la culture maya resurgit à travers l'image du *caracol* dans des peintures zapatistes contemporaines et comment le bagage cognitif et culturel maya est réinvesti dans les pratiques militantes zapatistes.

Nous avons expérimenté sur trois jours afin de composer les trois niveaux de la surface zoomable à partir d'un corpus de 17 images que nous avons réunies et des textes explicatifs que nous avons rédigés. Nous avons établi trois niveaux de navigation :

- Niveau 1 : la constellation dans son ensemble
- Niveau 2 : zoom dans la surface avec un système de navigation qui nous permet d'aller d'une image à l'autre en lecture linéaire, mais qui suggère le passage d'une image à l'autre par le biais d'une signalétique proposant des relations entre les images. A ce niveau se situent le texte et la bibliographie.
- Niveau 3 : ce niveau est pensé comme un niveau méta, nous permettant de zoomer plus précisément sur une seule image et sur des détails. Nous avons pensé ce niveau comme un « paratexte » (Genette, 1987), un espace nous donnant des informations supplémentaires sur les images ou bien sur la méthodologie utilisée pour construire notre Atlas.

Les échanges qui ont eu lieu lors de ces trois jours nous ont amenés à :

- reconsidérer la place du texte et celle de l'image : nous étions au départ trop attachés au modèle de l'article écrit que nous souhaiterions abandonner pour donner la place au potentiel heuristique de l'image ;
- nous sommes revenus sur la notion de « survivance » emprunté à Didi-Huberman (2001 ; 2002 ; 2011), en préférant adopter la notion de « reprise » pour indiquer comment le motif du *caracol* se retrouve tout autant dans des images du passé que dans des images du présent. La reprise est liée à la notion de répétition (Deleuze 1968), elle apporte une différence et crée une rupture avec ce qui la précède tout en se tournant vers l'avenir. L'idée de « reprise » nous a elle amenées à différencier les images par un code couleur à partir des acteurs qui les ont produites. Nous avons ainsi adopté la distinction suivante : les images produites par les zapatistes eux-

---

<sup>1</sup> Caracol est un centre régional qui administre un territoire zapatiste. Cf. Baschet, 2005. Ce terme signifie « escargot », « conque », ou « spirale » en espagnol, il est utilisé par les zapatistes pour dire la lenteur nécessaire de la politique et désigner les quelques bâtiments de réunion qui font office de chef-lieu pour chaque zone que constitue le territoire zapatiste. Nous reviendrons sur les significations multiples qui sont associées à ce mot et au symbole du *caracol* dans la deuxième partie du texte.

mêmes (rouge), celles produites par les mayas anciens (violet), celles produites par les sympathisants des zapatistes adhérant à des réseaux de solidarité (vert). Ainsi les images du *caracol* que nous avons recueillies sont issues de différentes sources, temporalités et « régimes d'historicités » (Hartog, 2015), et mises en dialogue avec des images de terrain, dans l'intention de faire émerger les contacts et les circulations entre différentes cultures visuelles et politiques.

A la suite de ces premières expérimentations, nous poursuivons le travail entrepris en réfléchissant à la façon dont on peut traduire visuellement des opérations spécifiques aux raisonnements anthropologiques comme l'analogie ethnologique (Dehouve, 2020). Cette méthode souvent utilisée en ethnohistoire, postule l'existence d'une continuité culturelle entre le passé et le présent dans une aire donnée. L'analogie ethnographique est un comparatisme externe dans lequel l'un des termes de la comparaison est constitué par des populations autochtones contemporaines.

La recherche par l'image que nous sommes en train de réaliser devrait ainsi nous permettre, en élaborant des conjonctures entre les images, d'expliquer quels sont les processus d'hybridation culturelle à l'œuvre entre des civilisations anciennes (les Mayas) et des sociétés contemporaines (les zapatistes) tout en évitant de tomber dans l'idéalisation de civilisation du passé.

Nous soutenons l'hypothèse que tout comme une forme visuelle peut acquérir des significations différentes au cours du temps, d'autres ont une signification persistente (ça serait le cas du *caracol*) qui peut être transmise au moyen de formes visuelles différentes. Ce sont donc des « associations significatives » que nous souhaitons faire émerger. Le *caracol* constituerait alors le « noyau dur » de cette continuité culturelle, tel qu'elle a été définie par Alfredo López Austin : « un complexe articulé d'éléments culturels, extrêmement résistants au changement, qui constituaient la structure d'un fonds traditionnel et permettaient à de nouveaux éléments de s'y incorporer, en accord avec le contexte culturel » (Austin, 2001, p. 59).

## **Bibliographie**

WARBURG Aby, *L'Atlas Mnemosyne*, Dijon/Paris, Éditeur l'Écarquillé, 2012

BENJAMIN Thomas, "A Time of Reconquest: History, the Maya Revival, and the Zapatista Rebellion in Chiapas", in *The American Historical Review*, Vol. 105, n°2, 2000, p. 417 – 450.

DELEUZE Gilles, *Différence et répétition*, Paris, Presses universitaires de France, 1968

DIDI-HUBERMAN Georges, *L'Image survivante. Histoire de l'art et temps des fantômes selon Aby Warburg*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Paradoxe », 2002

DIDI-HUBERMAN Georges, [Atlas ou le gai savoir inquiet. L'œil de l'histoire, 3](#), Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Paradoxe », 2011

DIDI-HUBERMAN Georges, *A by Warburg et l'archive des intensités*, *Études photographiques*, 10 | 2001, p.144-168

GENETTE Gérard, *Seuils*, Seuil éditions, Paris, 1987

GOSSEN Gary H., « Maya Zapatista Move to the Ancient Futur », in *American Anthropologist*, Vol. 98, 1996, p. 528-538

HARTOG, François, *Régimes d'historicité : Présentisme et expériences du temps*, Paris, Points, Seuil, 2015

DEHOUE Danièle, « Anthropologie et histoire. Le rapport ethnographique comme source pour les historiens (aire mésoaméricaine) », in N. Kouamé, E. P. Meyer et A. Viguier (dir.), *Encyclopédie des historiographies : Afrique, Amériques, Asies*. Volume 1. sources et genres historiques, Paris, Presses de l'Inalco, 2020.p. 53-63

LOPEZ AUSTIN Alfredo, "El núcleo duro, la cosmovisión y la tradición mesoamericana" [Le noyau dur, la cosmovisión et la tradition mésoaméricaine], in Broda Johanna & Báez Jorge Félix (dir.), *Cosmovisión, ritual e identidad de los pueblos indígenas de México*, Fondo de Cultura Económica, México, 2001, p. 46-65